**Éléments de corrigé**

**Le plaisir de l’image**

**5 février 2025**

**Alexis, François et Mathilde**

**(Fiche collaborative de synthèse de la colle)**

**Éléments d’analyse du sujet en vue d’une problématisation**

* Sujet qui se présente sous la forme d’un groupe de mot / complément du nom : relation de dépendance entre les deux termes, expression qui doit être prise dans son entier dans les trois parties de la dissertation.
* Étude de l’expression comme préalable
  + Idée assez conforme à l’opinion commune : association de l’image et du plaisir.
  + Image à définir assez rapidement
  + Plaisir : sentiment agréable procuré par la satisfaction d’un désir, d’un besoin, ou par une activité gratifiante.
  + Mais ce qui me plaît peut aussi être ce qui me leurre, le plaisir de l’image peut non seulement être un plaisir superficiel, éphémère, qui certes est agréable mais peut m’éloigner du monde et de sa signification = limites du sujet qui permet de problématiser autour du leurre, de la déception, d’un rapport au monde désenchanté, voire erroné (aveuglement, illusion, facilité etc.)
* Sujet qui amène plutôt un plan dialectique construisant une progressions dans la réflexion permettant d’approfondir la question du plaisir procuré par l’image, au-delà de la simple satisfaction qu’elle peut procurer, de son divertissement, ou de sa beauté.

Attention dans chaque partie, la réflexion progresse. Ainsi il ne doit jamais y avoir de juxtaposition (plan catalogue) mais toujours une pensée qui chemine.

*On n’énumérera pas dans une première partie les différents types de plaisir que l’image peut procurer mais on tentera de construire une réflexion qui montre en quoi / pourquoi on peut considérer comme assez naturel que l’image soit une source de plaisir.*

Dans les sous-parties qui suivent, voyez comment il y a toujours un lien entre les différentes sous-parties. Finir sur Freud et le désir permet d’aborder une transition vers la manière que les images ont de nous tromper…

A. Le plaisir de l’image comme illustration / magie de l’image des contes de Perrault illustrés par Gustave Doré, plaisir des images liées aux textes et magie d’un univers qui soutient l’imaginaire, rapport immédiat à l’image, quasiment enfantin…

B. Et l’image raconte elle-même une histoire cf cours Alberti *De pictura*, le tableau comme fenêtre qui s’ouvre sur un récit. Ce que le peintre montre, l’histoire qu’il raconte, le plaisir d’être le spectateur du tableau…

C. Plaisir de l’image qui plonge le lecteur dans des images mentales, ses propres représentations, images intérieures qui se manifestent dans le rêve Freud et *L’interprétation des rêves*, lien entre le rêve, l’image, et le désir… lien que les peintres surréalistes ont largement exploité cf « Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une grenade, une seconde avant l'éveil » Dalì, mais aussi la littérature cf *Nadja* de Breton et portrait de Robert Desnos, photographie prise par Man Ray.

**Amorces pour l’introduction**

Aristote, *Métaphysiques* : “Les hommes ont par nature le désir de connaître ; le plaisir éprouvé par les sensations en est la preuve, car en dehors-mm de leur utilité, elles nous plaisent par elles-mm, et, plus que toutes les autres, les sensations visuelles”.

Si l’on convient de nommer image toute représentation visuelle, mentale ou verbale, naturelle ou artificielle, d’une réalité qu’elle remplace en son absence, l’image étant ce qui permet au désir de se distinguer du besoin, il y a bien un plaisir de l’image car elle satisfait nos besoins. Ce plaisir de l’image peut être tant celui du créateur que du récepteur. De fait, l’on trouve assurément plaisir dans la contemplation d’une image, qui peut nous apaiser, nous réconforter, que l’on songe à la contemplation d’un être chéri désormais disparu, ou encore nous émerveiller, comme ds le cas d’une image d’art qui ne cesse de nous surprendre, ses détails se révélant à nous en cascade. Pour autant, ce plaisir de l’image n’a cessé d’être décrié, car ce plaisir peut devenir si manifeste, excessif, qu’il s’assimile dès lors à de l’idolâtrie. C là tt l’objet de la lutte entre iconoclastes et iconodules, manifestée par la frappante différence entre un temple protestant ornée de la seule croix nue, lorsque la représentation de Dieu prend une dimension éminemment artistique et esthétique dans les lieux de culte de la religion catholique. Est-ce à dire qu’il y a un plaisir autotélique dans l’image, qui prendrait ainsi le pas sur le référent auquel elle renvoie ? Pour le dire autrement, le plaisir que l’on prend à contempler une image ne nous fait-il pas oublier sa signification ?

Jean Calvin, *Institutions de la religion Chrétienne* : “Ceux qui prennent plaisir à jeter leurs yeux çà et là pour contempler les images montrent qu’ils ne sont guère affectionnés à l’adresse que Dieu leur donne”

**Exemple de plan**

I) Le plaisir de l’image nous satisfait d’une manière qui n’est qu’éphémère / Attention à la restriction dès la première partie : proposition : d’une manière momentanée / pour un temps seulement

II) Lorsqu’il l’emporte sur sa signification, le plaisir de l’image en devient frivole, et nous emporte vers l’idolâtrie, qui constitue l’antithèse de la fct traditionnelle de l’image, en abolissant la distance entre le représentant et le représenté

III) C’est qu’en déf, le plaisir de l’image doit permettre un nouveau rapport au monde, il doit s’accomplir dans la compréhension d’une réalité qui nous dépasse

Exemple *W ou le souvenir d’enfance [*pour une troisième partie*]*

L’image est un outil de recherche, une porte ouverte vers une autre forme de plaisir qu’on pourrait qualifier d’existentiel. Dans “W”, l’image - que ce soit l’image photographique des parents de Perec, disparus pendant la guerre ou ses propres dessins du monde imaginaire de l’île de W sont le support d’une quête existentielle pour l’auteur. A travers leurs analyses et leurs réminiscences, Perec se livre en effet à un travail de recherche sur ses origines d’abord oubliées et la manière dont il a été affecté par leur absence qui aboutit à la parution de l’ouvrage. (Passage de description des images photographiques au cours de deux temporalités différentes illustre le cheminement, douloureux, de ses souvenirs idéalisés et inventés vers sa véritable histoire).

Exemple Barthes*, La Chambre claire* *[*Pour une deuxième partie*]*

L’image, et notamment la photographie, n’est pas un refuge qui nous permettrait de fuir le réel, d’y trouver une forme de plaisir, mais bien un doigt tendu vers la tyrannie du réel. La photo est traumatique, violente en ce qu’elle engorge le temps. Parce qu’elle évoque un “ça a été”, la photo met en exergue la perte irrévocable de l’objet ou du sujet, ici de la mère de Barthes. Lien avec le mythe d’Orphée : regarder une photo, c’est perdre à tout jamais l’être aimé, comme Orphée se retourne vers Eurydice. Possibilité d’élargir avec le narrateur qui pleure, culpabilise devant la photo de sa grand-mère, décédée, dans *La Recherche du Temps perdu* de Proust.

Exemple Deleuze, « l’image-temps » qui nous fait de nouveau croire au monde (François pour une troisième partie)

Walter Benjamin, *L’œuvre d’art à l’époque de sa reproductibilité technique* (pour une deuxième partie cf cours la perte de l’aura de l’image face à sa multiplication ou pour une troisième partie avec l’image dialectique)